

Page Poésie – Archives – décembre 2017

Table des matières

Alexis ALVAREZ BARBOSA	2-4
Véronique DAINE	5-7
Nicolas GRÉGOIRE	8-10
Pierre GUÉRY	11-16
Charline LAMBERT	17-18
Marc MENU	19-22
Harry SZPILMANN	23-25
Olivier TERWAGNE	26-30
Michaël VANDEBRIL	31-33
Les élèves du Collège Cardinal Mercier	34-40

Alexis ALVAREZ BARBOSA

Extrait de :

Exercices de chute - L'Arbre à paroles, 2014

J'écris blanc et le papier noir n'est qu'un tapis de honte. Le soir, tout est soir. Arbres, bêtes et extra-terrestres éventuels traçant des dessins du ciel. Et nous, nous sommes plutôt plantés. Parce qu'on nous a plantés. Il n'y a plus de chlorophylle pour les mourants. Il y a des menaces comme on en trouve dans toutes les maisons. Des lendemains qui s'endorment, le cœur du vin.

On a tous les deux attendu que les machines nous mangent. On a tous les deux remarqué que les acteurs économiques sont perplexes et sentent le jasmin. Tu m'as confondu avec une version plus tropicale de moi-même, mais je suis né en réalité dans les eaux sombres et tristes, où les poissons travaillent avec application, évitant d'acquiescer par accident la pensée des noyés. Montre-moi par quelle artère je suis sorti de mon corps. Délivre-moi, délivre-moi du dérisoire et je garderai pour moi que, sale, tu n'appartiens plus à personne.

Le long des rivières froides, demain me glace déjà le sang. Je préfère barrer mon nom sur le papier jusqu'à ce que tout disparaisse. Même les lunes de ciment, même les poux, même la joie de s'endormir sans son rêve.

tes
plaies
jaunâtres
saignent
sans entrain

tu devrais
peut-être
changer
d'assassin

je change
la décoration
tous les quarts d'heure

toi
tu sais
déjà
quels cancers
nous rongent

j'irai
où
on
saura
m'entourer
d'égards

tu iras où on voudra bien t'ensevelir sous
la terre noire

je
la suite
de ce poème
n'est accessible
qu'aux abonnés

ma main
m'écrivant
t'écrase

qui décrit des cercles
au-dessus de nos têtes ?

je raconterai un jour
le pèlerinage automate

pour l'heure je creuse

je t'en vais
tu m'en vas

laisse
la poussière
coloniser
nos livres

Alexis ALVAREZ BARBOSA est né en 1980. Il a étudié les littératures hispaniques à Louvain-la-Neuve et Madrid. Il enseigne l'espagnol à l'HEC – École de Gestion de l'Ulg. Il est connu pour son dynamisme et son enthousiasme. Artiste complet, il est écrivain, poète, chanteur et musicien.

Membre d'un groupe indie pop « Fastlane Candies », il a participé à des festivals comme le Brussels Summer Festival, les Francofolies, les Ardentes...

Il détourne le sens des mots, les slogans, toutes ces choses lues au quotidien dans les magazines ou sur les affiches. Ses textes sont des coups de poing teintés d'humour aussi bien que de cynisme. Ils portent en eux le goût de l'avant-garde, de la littérature américaine et du rock. Pour le côté un peu désabusé.

Son premier recueil de poèmes, *Exercices de chute*, est paru à l'Arbre à paroles en 2014 dans la collection If. En 2017, sort son second recueil, *Une année sans lumière*, aux Éditions Tétras Lyre.

Véronique DAINE

Extrait de :

Extraction de la peur – L'Herbe qui tremble, 2016

la lenteur nue hagarde des migraines la pluie
l'après-midi la pensée ou la rêvée les cartes
du monde les murs nus les lieux où on a fait
l'amour et nus les mots les listes de courses et
l'inventaire des choses vécues l'odeur de vieille
femme qui arrive parfois dans mes cheveux
la ressemblance entre Diane les génériques
les phrases nues les phoques sur la plage
d'Audresselles l'hiver (ça toussait nu dans la
cour de l'hôtel) les photos de nu les photos
de nu le gars les photos de nu le gars le gosse
nu tabassé jusqu'à la mort nue dans la cellule
nue étroite d'un commissariat et autour de ce
qu'on note nu tout un monde un vomissement
nus nus nus

(...)

et traversée par quoi au fond une douleur
à l'épaule gauche l'amour tenu à distance
par la contamination des peurs des chutes
spectaculaires à la lisière du dormir le bonheur
de la grande chienne dans les jambes sa grande
vie et chaleur animales une rêverie de Semois
où elle s'ensauvage en vert une rêverie d'errance
une errance sa chaleur des heures après l'amour
l'écho d'une phrase que je ne saisis pas l'attente
qui n'existe peut-être plus la pensée de l'inutilité
de l'été qui commence à peine et cette pensée
apporterait la démonstration par l'absurde que
l'attente est la seule chose qui existe vraiment

(...)

mais est-ce le temps ou la conscience qui
passe et quelle conscience la consciente peut-
elle avoir de l'instant qui pour être instant ne
peut que lui échapper et mes doigts c'était
déjà pour extraire la peur fichée au corps
quantième inventaire de quoi alors qui passe
ou pertur... et là ça fourche encore ça fauche
déraille et dysfonctionne comme d'habitude

ce qui aurait dû perdurer se met à perturber
tout ce qui perdure depuis l'enfance les doigts
comme la peur perturbe tous les inventaires
qu'on s'applique à faire consciencieuse d'on
ne sait quoi

(...)

je suis une femme qui a peur *les ginkgos biloba*
sont des fossiles vivants ayant survécu je suis
une femme qui a peur de ne pouvoir offrir
des millions d'années et plus récemment je suis
une femme qui a peur de ne pouvoir offrir
ses dernières eaux de fontaine à *Hiroshima la*
veille une longue lettre à Semprun qui rentrait
de Buchenwald je suis une femme qui a peur de
ne pouvoir offrir ses dernières eaux de fontaine
avant l'ère de pierre sèche *depuis 270 millions*
d'années je suis une femme qui a peur de pourrir
dans ses eaux usées à *6 heures du matin rue*
Schoelcher à Paris

(...)

je voudrais parfois tracer de petits aphorismes
et de petites histoires vibrantes d'émotion pour
ouvrir l'ouvert et vivre vaste vivre vaste je n'ai
que ce mot à la bouche mais toujours avec les
leçons de ténèbres de *petites histoires vibrantes*
d'émotion de petites historiettes pour mettre
dans le vent la tête toute jambe dehors et la
veine cave à son cou *je voudrais parfois tracer*
de petits aphorismes et de petites histoires peut-
être juste pour pouvoir bouger comme il faut
la langue qui est parfois comme un plateau
dans la bouche

Véronique DAINÉ est née à Arlon en 1964. Elle a poursuivi des études universitaires en philologie romane à l'Université de Liège, ce qui l'amène à devenir professeur de français. Lectrice attentive, elle fait découvrir à ses élèves la poésie. Elle aime Ghérasim Luca, Valérie Rouzeau, Lambert Schlechter et Anice Koltz entre autres poètes.

Son écriture fine, ciselée, délicate et souvent fragmentaire chemine le corps et avive rythme et souffle. Respiration du temps de lire. Ses mots creusent et s'insinuent au plus profond de la chair, dégageant une force fragile où la lumière l'emporte sur l'ombre, où la langue gagne sur les peurs, où le désir s'invite, où l'acte créateur amène une réponse aux questionnements métaphysiques. Écrire devient alors une manière de « vivre vaste ».

Ses recueils : *Infime est le nom* (L'Arbre à paroles, 2003), *On parlera dans le vide* (L'Arbre à paroles, 2004), *Glaires* (L'Arbre à paroles, 2005), *Fin des révoltes et commencement des lettres* (L'Arbre à paroles, 2006), *La division des choses* (Le Taillis Pré, 2010), *R. B.* (L'Herbe qui tremble, 2010).

Extraction de la peur, son dernier recueil publié à L'Herbe qui tremble en 2016, vient de recevoir en novembre le prestigieux Prix Marcel Thiry 2017.

Nicolas GRÉGOIRE

Extrait de :

s'effondrer sans - Aencrages & Co, 2017 – Collection Écri(peind)re

effondrement répété
(elle aussi peine)
pour
étouffer moins
les regards
tendres tendus
le fragile d'être ici

(...)

noyé
on se jette là
épuisé même
tête vers

les souffles

ratures pour laisser vivre
on s'étonne de voir la page
s'appuyer sur ce peu

(...)

couloir froid
la peine
on encaisse
tout ce qu'on défait
mots éclatés de
soi et
on n'arrive pas à lier
les murs, les jours qu'
on contrefait
on serre
les regards, on voudrait
les épargner mieux
s'effondrer sans

(...)

13.04.15

Se vomir en perte ne défait pas du monde.

26.04.15

Ce qu'on note ne défait pas plus de soi.

27.04.15

on pose un vernis sale et la tête cale

bloque

tait l'immonde en soi

on dénoue je doute

pour s'abriter

tenir dans l'étroit espace de vie

être habitable

(...)

toujours au bord

on voudrait franchir

vivement

être hors de

je

respirer mieux mal

respirer sans

perte

sans soi

Extrait de :

Ses restes / en somme – Le Taillis Pré, 2011

Fermer une lettre pour dire qu'on sera loin. On n'aura finalement rien tranché. Juste fait des tas.

Tout pèse parce qu'on a chargé. La main, la tête, le ventre débordent d'arbustes morts. Et on part avec ça, avec sans, dans le sac, boue dans la bouche.

Extrait de :

D'être et de tête – Le Taillis Pré, 2014

douceur. Il faut noter ce mot comme si la vie en dépendait. En suite, le relire et faire suivre les pensées vers

sa masse

son bruit

lentement le temps qui coule sur ce qu'on est à la limite

Nicolas GRÉGOIRE est né en 1985 à Dinant. Il a vécu et travaillé au Rwanda où il a exercé le métier d'instituteur. Il réside et enseigne actuellement en Belgique. Sous l'impact de la question du lieu, il poursuit son travail d'écriture autour du génocide perpétré au Rwanda.

L'Académie Royale de Langue et de Littératures françaises de Belgique lui décerne le Prix Lockem en 2007 pour son manuscrit *Et rien*. En 2014, c'est le Prix de la Biennale Robert Goffin qu'il reçoit pour son texte *Face à / morts d'être* (Centrifuges, 2014). Lauréat de la Bourse de Poésie Spes en 2016, il obtient le Prix Émile Polak en 2016 pour l'ensemble de son œuvre et particulièrement pour *s'effondrer sans* (Aencrages & Co, 2017). Deux autres de ses recueils sont aussi fort remarquables : *Ses restes / en somme* (Le Taillis Pré, 2011) et *D'être et de tête* (Le Taillis Pré, 2014).

Pierre GUÉRY

Extraits de : Psyché Extérieur Nuit

1.

l'âme serait la vie dont jouit un animal
une racine qui respire

elle a des vies successives
une existence qui embrasse ou se résorbe dans la vacuité

(phénoménaux phénomènes)

elle a du sang et du souffle
elle désire et agit
dialogue avec la détresse
encolère l'émotion
dévaste la poitrine et disparaît dans les poumons

elle respire

elle est le vent du sommeil
de l'évanouissement
de l'ombre de la mort

elle est notre future consistance perdue
le souvenir déjà de ce qui a été

l'être
de
l'avoir été

elle bredouille notre fragilité

puis ses faces
s'effacent

2.

le paysage n'est pas en face de nous comme un ensemble d'objets

la surface du monde urbain révèle un monde secret
qui secrète

les corps s'intègrent à des murs vérolés
de la peinture écaillée
des câbles
des écrous
des charnières
des tuyaux rouillés

ils s'abîment

la ville est un endroit de décomposition

le regard souligne la fusion des objets vivants et des objets putréfiés
chaque détail du corps humain y est un trophée miraculeux

dans la chambre noire de mon esprit je superpose les négatifs
de mes images sensorielles

par les mots je peins par couches et
projette mes idées idéales sur
tout le potentiel du corps humain

je colle et subvertis les signaux de nos origines

car contrairement à ce que nous sommes dans la nature
dans la ville nous sommes toujours à l'origine

barbares et perdus

3.

partout il y a pour chaque personne une double silhouette simultanée

l'une est à l'extérieur
l'autre à l'intérieur

l'une est vide
l'autre se remplit

l'une est fétichisée
l'autre ignorée

ma silhouette n'est qu'une anatomie
en vérité je suis un olivier millénaire qui se faufile dans les villes

4.

l'âme est tombée dans le corps
elle est tombée dans le corps

elle a dispersé les atomes dans nos corps

nous sommes des bombes atomiques
nous sommes des bombes atomiques

l'ensemble du monde est un feu d'âme
une sphère ignée qui se meut et qui produit un son

âme immuable purifiée _____ âme muable putréfiée
âme dans le ventre _____ psyché intestinale

poids net égouttée : 21 grammes

Extrait de : Poétstreet, des marches de poésie urbaine - Maelström, 2011

le ciel comme une cotonnade filante
se déploie au-dessus de mon ombre
transpercée par des rais de chaleur suspecte
que les hommes du feu malgré moi détectent

il me faut piétiner encore dans le vent de la ville
au sein de sons déjà identifiés
entre des pas ferrés rivés au béton
et pourtant sans assurance

ce mouvement de moi m'essouffle
alors que le compas de mes jambes est dans le sens de la pente

visages privés de sens
grimaçants
grimaçant de rires vides
ballet de graffitis faciaux

je pourrais m'épuiser le coeur à tenter de les déchiffrer

si mon âme voulait bien tolérer de s'écouler
sur des flaques de gueulantes à essence
de gueulantes à gas-oil

est-ce cela la vie dont je meurs ?

il se pourrait pourtant bien que j'en ressuscite aussi
quand je marche le long de façades laquées de crasse
sur des trottoirs lardés de mines canines

prêtes à exploser
à se jeter à ma tête

il faudrait que sans perte de dignité
je daigne y poser un petit doigt de pied
pour arriver enfin à sonner
chez l'homme de parole

Extrait de En quel pays étrange - Maelström, 2009

En quel pays étrange es-tu donc descendu, pour
mourir à toi-même en baisant sa frontière ?
A quelle vacance insue as-tu voué ton être, à quels
pourtours du vide ?
En quelle église aurais-tu pu prier pour atteindre
l'esprit que ton ouïe refusait ?
A quels enfants aurais-tu pu sourire pour leur dire en
avant, c'est ta vie qui sourit ?

fuite

(...)

De ta dissolution -ton désir sans objet ; des guenilles d'un amour que tu portais à
l'inconnu et qui pendaient menaçantes à des branches cassées, s'enroulant à tes
gestes

Pierre GUÉRY est né en 1965 à Marseille.

Poète, écrivain, traducteur et performeur, il a étudié la musique, les arts dramatiques et la danse contemporaine. Diplômé en lettres et en phonétique appliquée, il a enseigné une quinzaine d'années la langue et la littérature française en France et en Grèce.

Il travaille la poésie écrite, sonore et visuelle, expérimentant le rythme, le son, la voix, le geste et l'énergie en tant qu'outils de « corpOralité du poème ». Toutes les disciplines auxquelles il touche ont un impact direct sur ses écrits et les influencent directement. Ses livres, hybrides, font souvent référence aux performances pluridisciplinaires qu'il met en place.

Des thèmes récurrents surgissent dans ses textes, à l'écrit comme à l'oral : le deuil, le rêve, la maladie mentale, la complexité sexuelle, et surtout les corps humains, le vide, le plein et la ville dont il s'inspire librement.

Également traducteur, il est aussi animateur d'ateliers d'écriture et metteur en scène. Il participe fréquemment à des revues et propose, sur le web, des vidéo-poèmes et pièces sonores. Sa poésie est dès lors vivante et vivace et ne se limite en aucun cas à la page qui n'est que prétexte aux multiples partages.

Chez Pierre Guéry, il y a l'urgence de dire (tout haut), de vibrer et faire vibrer, de résonner et faire résonner, de percuter l'oreille de qui l'écoute, de bousculer et d'emmener au questionnement et à la mélodie du verbe.

On le rencontrera au détour d'un f(i)estival, au coin d'une rue, là où le poème se dit et se vit intensément.

Il publie chez Maelström deux booklegs : *Alien-Nation, mécanique de parole pour la scène* (2006) et *Bascule* (2006 aussi) ainsi que, chez le même éditeur, dans la collection Compact, *En quel pays étrange* (2009) où il invite à danser sur le bout de la langue de son pays étrange et *Poéstreet, des marches de poésie urbaine* (2011).

À l'occasion du quatrième Maelström Festival, il contribue aussi à *No poetry ? No party!* (Maeström, 2010 – Collection Compact) aux côtés de Vincent Tholomé, Antonio Bertoli, Lawrence Ferlinghetti, Antoine Boute, David Giannoni, Giulietta Laki pour ne citer qu'eux.

Parmi ses autres ouvrages : *Erotographie* (Biliki, 2007), *La Rhétorique des culs* (L'une et l'autre, 2011).

Il a traduit *Fast Speaking Woman* de Anne Waldman (Maelström, 2008), *Poèmes de Guantanamo, les détenus parlent* (Biliki, 2009), *Soldatesque* de Anne Waldman (Maelström, 2011) et *De sauge et de feu* de Moe Clark (Maeslröm, 2013).

Parmi ses nombreuses performances dans la rue et sur internet : *Psyché Extérieur Nuit* *_Barcelona Corpus*, porté par la Compagnie les Allumeuses de Réverbères aux côtés de Nathalie Démaretz, et *My Talking Heads*, performances vidéo-poétiques visibles sur *Voicekabinett*, sa chaîne Youtube.

Charline LAMBERT

Extrait de :

Désincarcération (inédit) – à paraître

Sol friable, sol duquel
saillit un visage
persiste sur ton corps sous
la vague forme
d'une nuée.

Courbes liquides,
hanches d'eau, bassin
s'inondant de sang,
canalise
une vie.

(...)

Limpide quand tu es
nu comme un fleuve
endigué
par ces mains.

Extrait de :

Sous dialyses

L'Âge d'Homme, 2016

Animée d'orages, peuplée de cosmogonies ou de tiers-mondes, elle ne va nulle part, ne vient d'ailleurs ; elle redessine toujours le même mouvement de rétention, la même faim insoutenable.

(...)

Depuis le temps, en elle, tout est si naturellement désencombré qu'un jour il ne lui restera que cette gravité d'hélium, cette matière plus ardente que les mots. Seulement à ce moment, on pourra dire sans mentir qu'elle est là. D'ici là, elle s'occupe, elle passe le temps à tabac, elle en fait des fumerolles.

Charline LAMBERT est née en 1989 à Rocourt. Elle a étudié les langues et littératures française et romanes à l'UCL où elle poursuit, depuis 2015, un doctorat en littérature. Elle se passionne pour la langue et la pensée chinoise, les sciences du vivant et la danse. Elle pratique aussi le Taiji.

Pour Charline, l'écriture est " remontée de sève et mouvement ".

Charline Lambert a reçu, entre autres, le prix Georges Lockem de l'Académie royale pour son premier recueil intitulé *Chanvre et Lierre*, paru aux Éditions Le Taillis Pré dans lequel " elle aborde avec fraîcheur et maîtrise l'histoire de L'Odyssee. *Sous dialyses* a été publié l'été dernier, aux Éditions L'Âge d'Homme. Actuellement, elle travaille déjà à son prochain recueil, *Désincarcération*, dont elle nous livre ici, en exclusivité, un extrait. Grand merci à elle !

Marc MENU

Extraits de :

Murmures du chardon – Le Taillis Pré, 2016

je suis une presqu'île
au bord de prendre le large
reliée à la terre
malgré elle

la mer me parle
elle m'attend
patiente

sûre qu'un jour
j'irai vers elle

(...)

rêver encore
rêver toujours
mais
de grâce
ne plus me souvenir de rien
à mon réveil

(...)

les petits cailloux du chemin
ne servent à rien
qu'à meurtrir les pieds
des herboristes en herbe
qui prétendent nous étiqueter

(...)

on m'a souvent traité
de mauvaise herbe

j'ai fini par en prendre
mon parti

les années m'ont appris
à dissimuler mes fleurs bleues
et à arborer mes épines
comme bouclier

(...)

je suis né à l'écart
des chemins convenus

j'y ai grandi
hors d'atteinte des ânes de tout poil

j'ai connu le vent et la pluie
l'ombre humide et froide
qui me dérobait le soleil
les cailloux pour seul repas

Extraits inédits – à paraître

la gare était grise
comme toutes les gares du monde
quand on n'est pas en voyage

ils allaient et venaient
à longueur de couloirs
les uns
à la poursuite d'un train
les autres
à l'assaut du métro
et quelques-uns
- les pires -
faisant barrage
de leur indécision

pas un sourire en perspective
ces gens ne m'étaient rien
je les regardais fourmiller
et je les trouvais vains

il me manquait d'être en partance

puis tu t'es retournée
et soudain, le soleil

(...)

poème rythmique

séquences
interrompues
fréquences
superflues
lasses
de ces intenses
lignes de basse
dernières traces
d'errances

cardio-résidues
que rien n'efface

Marc MENU est né à Bruxelles le 04 mai 1961 où il réside encore aujourd'hui. Bibliothécaire-documentaliste, il a travaillé dans une école de cinéma. Il est l'auteur d'un recueil de micro-fictions grinçantes, *Petites méchancetés sans grande conséquence* (Quadrature, 2015) et d'un recueil de poèmes, *Murmures du chardon* (Le Taillis Pré, 2016). Les mots de ses poèmes portent en eux la simplicité, l'amertume et l'ironie. Derrière le verbe délogé, l'écriture d'un sensible qui ose se déployer.

Harry SZPILMANN

Extraits de :

Liminaire l'ombre – Le Taillis Pré, 2016

Danser, écrire, ou maintenir sa flamme à flot
à la suture de toute lumière.

(...)

Dans la distance que rien n'altère,
nulle prise, nul risque,

nulle sombre prolifération
de glyphes ;

écrire
à démultiplier la ligne d'errance

sans que jamais rien ne résorbe
l'insatiabilité des sources
opacifiées

(...)

Ce feu qui ne dispense aucune chaleur et dont on
désespère d'un jour pouvoir localiser la source, il est là à guetter
juste au-devant de notre absence – *en creux du texte, les*
porte-à-faux sur nos abîmes.

(..)

Écrire
ou risquer son silence
à ces bruissements en rupture,

cette minimale insurrection
des inaudibles
qui,
soudainement,

s'arrachent
aux entrailles de la langue.

(...)

Elle aussi est à l'écoute

-la suspension ou l'immanence,
la saison hors saison –

tandis que sur l'épiderme de son attente
glissent et se gravent le flux des roches
et l'outremer, l'apesanteur
de la lumière, et la nubile
discrétion de la terre.

(...)

Extrait de :
Sable d'aphasie – Le Taillis Pré, 2011

Même si difficilement, nos diaphragmes se soulèvent aux dimensions de l'herbe, de l'eau, s'élèvent à l'avènement d'espaces, de prises, de pierres captieuses, toujours s'appêtent à expirer ce peu de résidus d'un souffle en perte de vitesse.

Harry SZPILMANN est né à Liège en 1980. Il passe son adolescence en internat aux portes des Ardennes et obtient une licence en philosophie et en arts du spectacle à l'Université Libre de Bruxelles. À la suite de quoi, il s'envole pour le Mexique où il passera plusieurs années, de Querétaro à Guanajuato en passant par San Luis Potosi. Il travaille comme professeur de français, s'initiant à l'écriture ainsi qu'à la photographie. De retour à Bruxelles, il travaille quelques années dans l'enseignement spécialisé avant de repartir à nouveau pour Mexico City où il réside encore aujourd'hui, se consacrant essentiellement à l'écriture. Récemment, il a également séjourné à Berlin, New York et Istanbul. Il est aussi Lauréat du Prix Émile Polak en 2012 pour son recueil *Sable d'aphasie* et reçoit la bourse de poésie Spes en 2015.

Ses recueils : *Sable d'aphasie* (Le Taillis Pré, 2011), *Ces espaces à la base* (Taillis Pré, 2014), *Les rudérales* (Le Cormier, 2015), *Liminaire l'ombre* (Le Taillis Pré, 2016).

Ses textes ont, en outre, été publiés dans une vingtaine de revues.

Très prochainement, paraîtront trois nouveaux recueils : *Du vide réticulaire* (Le Cormier), *Petite suite désertique* (Le Coudrier) et *Écartés, ou les esquives du désir* (Le Taillis Pré).

Olivier TERWAGNE

Extrait de : *Mal blessée : Journal philo amoureux 2.0. d'un enfant du siècle – Traverse, 2017*

Journal extrait n°1 :
Bonne année quand même !

Je me réveille et prépare le café noir
Je n'arrive pas à formuler mes voeux
Il a gelé cette nuit
Par la fenêtre de ma mansarde
Le ciel bleu me renvoie
À cette toile de Rops
La vie semble figée et ça t'emballe
Plus que les fleurs sur pierres tombales
Une petite culotte noire
Serre demain sur mes hanches
En mode blouse vintage
Une photo d'Amy Winehouse

C'est le bordel dans ma tête
Une vraie maison close

(...)

On me lit mieux via ces vers
Je me vis mieux à l'envers

(...)

On ne possède pas les clés de de sa propre maison

Némésis

Il est temps de finir de
Se complaire dans le même
Comme des ahuris de l'instant
Présent
Je préfère être témoin
D'un fragment
Grec
Que l'apologue d'un délire
Contemporain

Il est temps de finir de
Se complaire dans l'enfance
Pourquoi ?
Ne sommes-nous pas assez *victimes*
Aux yeux du présent
Pour que notre parole
Soit légitime ?
Depuis quand la biographie
Donne-t-elle du crédit ?
Je n'aurai de valeur à vos yeux
Qu'une fois mort

Il est temps d'arrêter de finir
De penser son destin
Sur le mode de la fin
Ou sur le mode des origines
Tout est à faire
L'immémorial a de l'avenir devant lui

Il est temps de finir
La bouteille

Lettre K. n° 4 : Le train

Il fait chaud dans le train
J'essayerais bien « demain »
Que de temps ai-je perdu
À croire en nos vertus

J'ai testé le léger
Pour voir ce que ça faisait
Et subi les ruptures
Pour me mettre au malheur

Sur mon Curriculum Vitae
Il reste une case vide
La case « vie »
À cocher

Tu n'es qu'une mal blessée
Je ne suis qu'un Magellan
Du dimanche matin
Qui fait le tour des magasins

La pluie ne me vaut rien
Je passe les frontières
Pas besoin de limites
Ni d'un marché commun

Il est temps de partir
Au quatrième étage
On cassera nos conflits
Dans la consigne à bagages

Je crois encore au présent
Et à la possibilité
D'envisager sans assurance
Le réel sous plusieurs angles

Je crois encore à la vie
Même si l'amour voyage
Sans carte de mutuelle
Même si je ne te touche pas

Je crois encore au passé
Même si les morts signent un contrat
Entre l'haleine frelatée
En bouche à bouche avec mes draps

Je crois encore au deuil
Même si on ne mesure pas
À quel point les photos
Peuvent faire des dégâts

Les statues me regardent
Et me donnent l'espoir
D'être enfin connectée
Avec l'éternité

Olivier TERWAGNE est né à Chimay en 1983. Il a grandi entre Couvin et Chimay. Agrégé en histoire et maître en philosophie, il est enseignant dans le secondaire. Passionné de musique, d'histoire et de philosophie, de cinéma, d'arts, de religion, de chanson française et de musique, il est aussi auteur, compositeur, interprète et musicien. Son premier album, *Mnémosyne*, fait référence à la mémoire fragmentée. Sa musique, aux accents souvent baroques, mélange toys déglingués, piano, accordéon et sons féériques. Il se produit, lors de concerts, en solo, duo ou quintet. Au niveau musical, il se sent proche de Brassens, Bashung et Biolay.

Son écriture, quant à elle, dissèque l'esprit du temps présent et explore le choc des pulsions et des civilisations. On y retrouve poésie, aphorismes, échanges philosophiques ainsi que jeux de langage. Il a également signé quelques articles sur la philosophie de l'histoire dans des revues scientifiques.

Parmi ses écrits, retenons, en poésie : *Soleils sur le Nihil* (Traverse, 2014) et *Mal blessée : journal philo amoureux 2.0. d'un enfant du siècle* (Traverse, 2017)

Michaël VANDEBRIL

Extraits de :

*Het vertrek van Maeterlinck : 33 gedichten - L'exil de Maeterlinck : 33 poèmes –
De Bezige Bij, 2012*

Jour de grâce

ik leid je om de tuin mijn mooie grote tuin vol vreemde
bloemen die ruiken naar
stof en oude plankenvloeren rook kringelt als zwarte
dansers rond je lenden het lange

trage zuigen van het gras ruist in onze meisjesachtige
oren we schuifelen slaperig
onze voeten de donkere aarde in ik neem langzaam je
tong uit je mond die ik draag

als een trofee na een lange reis ik bestijg op mijn blote
knieën de trappen waaraan
nachtvlinders kleven ik schuif je een ring van zilver om
de vinger van je kleinste

hand deze nacht kent vele vaders en moeders deze nacht
wordt je graf kijk ik drink je
koel en donker bloed en verdrink je in de ondiepe poel
van een nieuwe poëzie

Jour de grâce

je te fais marcher marcher autour de mon beau grand
jardin de fleurs étranges qui sentent
la poussière et les vieux planchers la fumée tourne
comme des danseurs noirs autour

de tes reins la longue et lente succion de l'herbe bruit
dans nos oreilles de jeune fille en somnolant
nous entrons à petits pas dans la terre sombre je te sors
lentement la langue de la bouche que je porte

comme un trophée après un long voyage je monte sur
mes genoux nus les escaliers où
sont collés des papillons de nuit je glisse un anneau en
argent autour du doigt de ta plus petite

main cette nuit connaît de nombreux pères et mères
cette nuit sera ta tombe regarde je bois
ton sang sombre et froid et te noie dans la mare peu
profonde d'une nouvelle poésie

Orakel

er is geen weg meer terug nu je lichaam zich voor me
opent zoals de zwarte aarde
je handen bewegen als een jonge bloem mijn vorm
omlijnend met zachte snelle trekken

je haar ruikt naar een doorzichtige nacht we lopen door
verschillende tuinen begroeten elkaar
met andere woorden er is geen weg meer terug neem dat
van me aan je armen

ontblote taken die geen vrede nemen met onze kleine
raadsels van papier waarmee
ben jij wel bezig vertel me zullen we het redden uit dit
labyrinth van loof en knoppen

de zon staat hoog we eten eendeneieren wat er te gebeuren
staat vlijt zich tegen ons aan
er is geen weg meer terug je slaat me open zoals je met
boeken doe ten breekt mijn rug

Oracle

il n'est plus de retour en arrière maintenant que ton corps
s'ouvre à moi comme la terre noire
tes mains bougent comme une jeune fleur cernant ma
forme de traits doux et rapides

tes cheveux ont l'odeur d'une nuit limpide nous allons
d'un jardin dans l'autre
nous nous saluons en d'autres termes il n'est plus de
retour en arrière crois-moi tes bras

branches dénudées qui ne se contentent pas de nos
menues devinettes de papier et toi tu t'occupes
de quoi dis-moi nous sauverons-nous de ce labyrinthe de
feuillages et de bourgeons

le soleil est haut dans le ciel nous mangeons des oeufs de
canard ce qui doit se passer se blottit
contre nous il n'est plus de retour en arrière tu m'ouvres
comme tu le fais des livres et me casses le dos

Michaël VANDEBRIL (1972) studeerde rechten en zette zijn eerste poëtische stappen met *Poetry & Straight Jazz*, een scenisch programma in de traditie van de *Beat Poets*. In 2000 richtte hij het collectief *Le tigre Unick* op, dat literaire happenings organiseerde in Antwerpen en Amsterdam. Hij debuteerde pas op papier in 2012 met de bundel *Het vertrek van Maeterlick*, in 2013 bekroond met de Herman de Coninckprijs voor de beste debuutbundel.

Michaël VANDEBRIL est né en 1972 et a poursuivi des études de droit. Il fait ses premiers pas poétiques avec *Poetry & Straight Jazz*, un programme scénique dans la tradition des *Beat Poets*. En 2000, il fonde le collectif *Le tigre Unick* et organise des happenings littéraires à Anvers et Amsterdam. En 2012, il publie sur papier le recueil *Het vertek van Maeterlinck (L'exil de Maeterlinck)* qui reçoit en 2013 le Prix Herman de Coninck pour le meilleur premier recueil.

Les élèves de 1^{ère} et 2^{ème} secondaire du Collège Cardinal Mercier de Braine-l'Alleud

*(textes composés durant le Festival d'Art 2016-2017,
lors de l'Atelier Poésie « Y'a pas que Verlaine et Rimbaud »
animé par Ludivine Joinnot, bibliothécaire-animatrice)*

De : Lou NeKosama
À : Illienarmy.bts

Tu es là. Assise sur un banc, le cœur transpercé. À penser. À penser à tout ce qui t'est arrivé. À tout ce qu'ils t'ont fait. Tu as mal, OUI. Tu aurais aimé que tout se soit terminé ce jour-là. Mais tu es là. Sur ce banc. Insoumise aux regards des autres. Tu écoutes de la musique et regardes ce chat à moins de deux mètres de toi. Il te fixe et ressent ta tristesse. Moi aussi. Peu importe ce que tu diras. Tu n'es pas seule. Je suis là.

De : 1 garçon solitr
À : Kié 2 poM

La gare, ma maison
Tellement j'attends ma guide
Et sa petite robe couleur dragon
- Attends-moi ! , je lui crie.
Trop tard. Elle est partie.
Je la reverrai
Lorsque je me rendormirai
À la gare des rêveries

De : RoG
À : 6mon

La vie est infinie. Pourquoi ?
Elle commence mais ne se termine pas
Au contraire d'une boîte de beurre.
Elle est remplie de tristesse mais aussi de joie.

De : IBraTV
À : LessePocBlo

La rentrée à l'école n'était pas facile.
Le réveil à 7 :00 est difficile.
Je n'ai pas mangé ;
J'étais trop en retard
Et je n'ai rien trouvé d'autre
Qu'un Marcel de BlédArt.

De : Ayano
À : Osana

Tu passes bcp de temps avec Senpai,
Mon Sempai.
Alors, pr qu'il ne soit qu'à moi,
Je vais
T'endormir avec le tranquille-liseur
T'enfermer dans une boîte et te ramener
Chez moi pour te torturer.
Tu seras sur une chaise et,
Le len2main, tu vivras 1 jour amer.

De : Facebook_fan
À : Amimaginaire

Ce réseau social m'inspire.
J'entends pas les rageux qui crient
Que Facebook me dirige.
Sans ça, je me sens comme seul sur mon île
À manger des plantes empoisonnées qui me lancent des piques.
Ils me disent que ça distille mon image.
Mais au fond, ce n'est qu'un livre de visages.
Lui, me fait croire que je suis le mouton des grandes marques.

*La vie, c'est un manège
Il y a des hauts et des bas
Plus haut tu es
Plus large tu vois
Plus bas tu es
Moins tu y crois*

Le ciel est beau, vaste, grand.
Parfois, qqs sommets de montagne,
le défi : soi-disant, aller plus haut.
Le ciel est d'accord.
Ils font la course mais le ciel ne se presse pas.
Il a tout son temps.
Les sommets de montagne abandonnent la course.
Le ciel a gagné.

*La musique était forte,
Si forte qu'elle était littéralement
Dans mes oreilles.
Tout le monde dansait.
Quant à moi, je ne sais pas.
Assis sur une chaise,
À boire un verre.*

Mon anniversaire,
moment de joie,
moment de peine,
impossible à décrire,
cette sensation me déchire le cœur.
M'approcher un peu plus chaque année
du trou noir de la mort
qui me tue un peu plus chaque jour,
me détache de la vie.
Aujourd'hui, j'ai 80 ans.

*Un papier coloré,
Un ruban bien coupé,
Mais le plus beau,
Reste de t'avoir à mes côtés.*

La valise du cauchemar,
renferme tout :
Les cauchemars et les rêves !
Elle renferme le bien et le mal
mais reste toujours à côté
d'une personne pour l'encombrer.
Pour cela qu'on l'appelle comme ça.

De : Lola
À : Giulia

Finalement, on a été au magasin
S'acheter des bonbons et un Arizona.
On est sorties et il y avait un zinzin
Qui a fait tomber les Coca-Cola.

De : Sara
À : Cameron D.

Voilà,
G marché
Pour une rencontre
à Gand.
Le reste du groupe m'a trop fait rire.
Une journée de dingue avec vous !
Merci !
Vous êtes waouw !!!

De : Fiona
À : teowillousam

Chères compatriotes,
une mission vous attend aux États-Unis.
Préparez un ravier de fraises.
Parlez pas aux inconnus.
Protégez-vous des fous !

De : Mehdi
À : Tony

Ici,
aux États-Unis,
vit Tony.
Pour protéger les figues
des méchants diabolins,
faisons l'épouvantail.

De : moi
À : Toi et seulement toi.

Le choix dépend
d'un « oui » ou d'un « non ».
On se casse loin de tout ça,
libres.
Tout faire avec toi,
gravir une montagne,
traverser des déserts,
sourire.
Mon amour et notre envie de liberté.
Oui.

De : Mon imagination
À : My DreamLand

Voyage dans tes rêves,
traverse une porte.
Enfuis-toi
dans ton monde.
Plus personne pour t'arrêter.
Follow your dream...

De : ma passion
À : mon esprit

Voici la recette qui me fait me sentir libre.
Le vide remplit mon estomac.
Inspiration
Maquillage
Gore
Sang
Admiration,
Parties des îles de mon bonheur,
Couleurs comme les palettes qui font vibrer mon cœur.

De : Fébé
À : Margaux

On partira en Angleterre,
Déchirées, oubliées et
rigolant comme d'habitude.
Sommes parties en classes vertes à Namur.
Bisous

De : Moi
À : Carosacàdos

En ai assez
Tout recommencer
Plus aucune idée
Fini
Marre
Partir
Pourquoi toi ?
Passion-inspiration
Moi
Fini
Le crayon
Ne reste que la gomme
J'approche,
J'arrive.
Stop.

De : Leless
À : V. N.

Toi et moi,
c'est peut-être une illusion
mais je garde espoir.
Je tiens à toi
plus que tu me connais.

De : Thais
À : T.

Je ne ss qu'une fille banale que tu as invitée
Pour une après-midi
À un parc d'attractions.
Rien ne peut nous arriver de mal
dans n'importe quelle dimension.

De : Michel
À : Jacky

Ce week-end,
Disneyland Paris.
Un marchand de fruits.
À l'intérieur,
Une équerre par terre ;
Elle était cassée.
Jacky.
Made in Germany.

De : Émilie
À : Rareyo

Bientôt les vacances.
Je pars.
Papa prendra congé.
Il répare les voitures dans un garage.
Maman ramène des fraises.
Salut !

De : Ronaldo
À : Big Mama

- Salut ! Je bois une bière. Et toi ?
- Je fabrique un sablier pour Mehdi.
 - Prq ?
- Prcqu'il boit et mange trop vite.
 - Ok, Diablotin !

De : salmonkoko
À : sangoku

Salut, poupée tueuse de Gand !
Un couteau, un bisounours, du Nutella.
Mais, il bouge ?
Hé ho Salmonkoko transformer !
Tu(e) et diablotin.

Les élèves de 1^{ère} et 2^{ème} secondaire du Collège Cardinal Mercier de Braine-l'Alleud, après leurs examens de décembre 2016, ont pu vivre de grandes expériences lors du Festival d'Art organisé par leur école et ayant pour thème l'audace.

Durant deux jours, près de 843 élèves ont donc participé à différents ateliers artistiques qu'ils ont librement choisis parmi un large panel de 49 modules.

Parmi les initiations qui leur ont été proposées : photographie, sculpture, dessin, collage, graffiti, gravure, théâtre, musique, littérature, chant, vidéo, danse, sport, cirque, cinéma...

Un atelier poésie - tentant de dépoussiérer les clichés - a ainsi été animé par Ludivine Joinnot, bibliothécaire-animatrice à la Bibliothèque communale de Braine-l'Alleud. Élaboration de poèmes par sms, de poèmes en prose, écriture automatique ont alors été testés lors de ce module intitulé « Y'a pas que Verlaine et Rimbaud ! ».

Voici quelques extraits des textes créés lors de cet atelier par les élèves. Certains pratiquant déjà l'écriture, d'autres s'y essayant.

De futurs poètes en devenir ? À suivre...